

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 100, rue de Paris
PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
45, rue de la Gare, 45

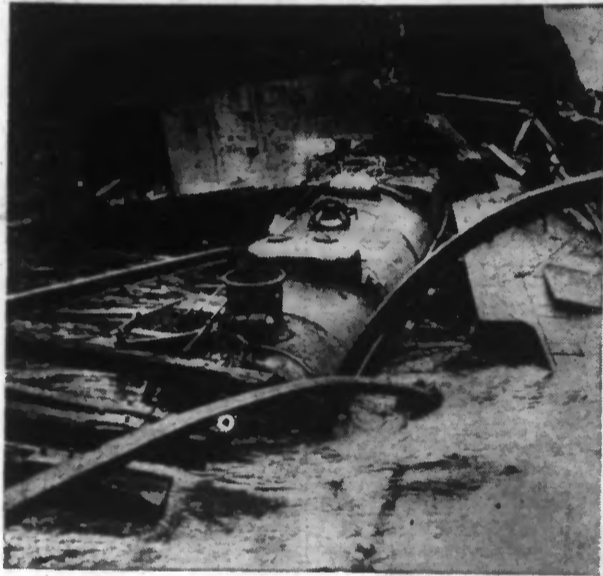
TOURCOING : Téléphone 9-55
3, rue Fidele Laboucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

La catastrophe de Grossheringen a fait près de cent victimes

A LA SUITE DU TAMPONNEMENT D'UN TRAIN OMNIBUS PAR L'EXPRESS DE BERLIN-FRANCFORT, ON A RETIRÉ DES DÉCOMBRES 23 CADAVRES ET L'ON COMPTAIT UNE VINGTAINÉ DE BLESSÉS GRAVES ET UNE QUARANTAINE DE BLESSÉS LÉGERS.

L'express a brûlé les signaux et son mécanicien qui a été grièvement blessé serait responsable



LE TRAIN PRÉCIPITÉ DANS LA RIVIÈRE.

Nous avons relaté, hier, la terrible catastrophe qui s'est produite à Grossheringen, près de Erfurt : le tamponnement d'un train omnibus par l'express de Berlin-Francfort. Le train omnibus a déraillé et a été précipité dans la rivière la Saale.

On a compté, au cours de la journée d'hier, de nombreuses victimes, 23 morts et une vingtaine de blessés.

Voici les diverses dépêches qui nous sont parvenues à ce sujet :

Choc épouvantable

Berlin, 25. — L'accident de chemin de fer qui s'est produit entre Erfurt et Halle, à Grossheringen, à 12 kilomètres de Naumbourg-sur-la-Saale, est le plus grave accident qui se soit produit en Allemagne depuis plusieurs années. Le nombre exact des morts et des blessés n'est pas encore connu. Les chiffres connus par la direction des chemins de fer : 20 morts, 30 blessés grièvement atteints et 50 blessés atteints légèrement, ne sont qu'une première estimation.

L'accident s'est produit vers 19 heures, sur le pont de la Saale, à l'entrée de la gare de Grossheringen. Le train tamponneur est l'express Berlin-Francfort, qui avait quitté Naumbourg et se trouvait alors en pleine vitesse. Le train omnibus a été abordé de flanc, à une bifurcation située à l'entrée du viaduc qui franchit la Saale. Le choc a été épouvantable : plusieurs wagons du train omnibus ont été précipités dans la rivière ; l'express a déraillé.

Sous les projecteurs

Les secours ont été organisés immédiatement dans la neige, sous les projecteurs. Les pompiers, la garnison de Naumbourg, les sections d'assaut et les sections spéciales des environs déblayèrent les décombres où ils retirèrent les morts et les blessés. Les équipes spéciales des chemins de fer coupent au chalumeau les traverses et les toiles des wagons écrasés les uns sur les autres.

Le directeur des chemins de fer du Reich, M. Dorpmüller, s'est rendu aussitôt sur les lieux, ainsi que M. S. Auckel, statthalter du Reich en Thuringe.

Renseignements officiels

Berlin, 25 (14 h.). — D'après les renseignements de source officielle, le nombre des morts de la catastrophe de chemin de fer de Grossheringen, près d'Erfurt, s'élève à 23 ; celui des blessés graves, à 22 ; celui des blessés légers, à 49 ou 50. La plupart des victimes se trouvaient dans le train tamponné. A l'heure actuelle, on croit avoir dégagé tous les morts et tous les blessés et on espère que le nombre des victimes n'augmentera plus. Les blessés ont été transportés dans les hôpitaux des villes les plus proches : Jéna, Apolda et Naumbourg-sur-la-Saale.

L'enquête

Berlin, 25. — La commission d'enquête de la Reichsbahn, qui s'est rendue sur les lieux, a procédé à une enquête sur les causes de la catastrophe de chemin de fer de Grossheringen. Elle a constaté que les signaux étaient fermés. Il semble donc que la responsabilité de l'accident incomberait au mécanicien de l'express tamponneur. Aux dernières nouvelles, celui-ci n'est pas en état d'être interrogé, ses blessures étant d'une extrême gravité.

Le train omnibus se rendait d'Apolda à Naumbourg-sur-la-Saale. Après un arrêt à Grossheringen, il venait de repartir, couvert par les signaux, lorsque un autre resta suspendu en l'air et ne put être dégagé que dans la matinée. C'est dans ces deux wagons que se trouvent les morts et les blessés graves. Dans la partie avant du train omnibus, les victimes ont des blessures plus légères.

NOËL SPORTIF A LILLE

Deux manifestations sportives fort importantes furent organisées hier, à Lille. C'est tout d'abord l'éliminatoire nordiste du Critérium National de cross cyclo-pédestre qui réunit au départ les meilleurs spécialistes régionaux. La victoire revint à Charles VAAST (H.S.L.) que l'on aperçut à droite au moment où il franchit la ligne d'arrivée. Ensuite, en football, pour le Championnat de France : F.C. LILLOIS recevait ANTIBES. Après une partie brillante, les Olympiens triomphèrent de leurs adversaires malgré une admirable défense du gardien antibois, EHMS, que l'on voit ci-dessous, à terre, après avoir exécuté avec adresse un audacieux plongeon.

Par cette victoire, LILLE est en tête de l'Epreuve Nationale. (Lire les relations ainsi que toutes autres en « SPORTS »)



LA GUERRE EN ETHIOPIE

LES OPÉRATIONS DE NETTOYAGE DES ÉRYTHRÉENS SE POURSUIVENT AU SUD D'ABBI-ADDI

DANS UN MESSAGE DE NOËL ADRESSÉ A L'ANGLETERRE LE GOUVERNEMENT D'ADDIS-ABEBA DEMANDE A TOUS LES PEUPLES « DE JUSTICE ET D'HONNEUR » DE FAIRE CESSER LES MASSACRES ACTUELS



Les troupes du Négus traversant DESSIE, en masses compactes pour se rendre au combat.

(LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE)

L'ASSASSIN EUGÈNE BAURAIN d'Houplines, est toujours introuvable

DURANT LA JOURNÉE D'HIER, LES SERVICES DE POLICE DE LA RÉGION ONT VAINEMENT RECHERCHÉ CET HOMME QUI TUA SA FEMME ET FUT MÊLÉ PRÉCÉDEMMENT A L'AFFAIRE DE CRIME ET DE VOL DE BERLAIMONT

La première enquête ouverte, mardi, sur le meurtre de Mme Marie-Louise Baurain-Hibon, meurtrier dont l'auteur est l'époux, Eugène Baurain, en fuite, est dirigée par le capitaine de gendarmerie MEURS, de Lille, qui, peu de temps après le découverte du crime, était présent sur les lieux et prenait, avec le chef de brigade Couvreur, toutes dispositions mardi matin, à 9 h. 30, heure où M. René Jonckière l'a découvert dormant dans son petit lit, tandis que, dans la chambre à côté, gisait le cadavre de la malheureuse égoragée et atrocement mutilée.

Les recherches se poursuivent. Toutes les forces de police de la région recherchent le meurtrier, Eugène Baurain.



Les deux enfants des époux BAURAIN que des voisins charitables ont recueillis.

utiles en pareil cas pour rechercher l'assassin.

Que penser ?

Hier, donc, toujours sous la direction du capitaine Meurs, les recherches étaient poursuivies, tant à l'intérieur de la région frontalière, qu'en Belgique où, dès mardi soir, par T.S.F., les postes de police avaient été alertés.

Eugène Baurain, après avoir à 19 h. 30, lundi, fermé à double tour la porte de sa demeure, en disant à son dernier client, M. Camille Deprince, ouvrier agricole (ceci est maintenant confirmé) : « Je vais prendre l'autobus pour aller chercher ma femme », s'est-il jeté dans la Lys, voisine de l'habitation ? A-t-il, au contraire, — ce que l'on croit plutôt, — pris la direction d'Armentières et ensuite celle de Lille ? Le problème reste posé.

Un malin

Eugène Baurain est un malin. On s'en est rendu compte déjà à propos du drame de Berlaimont, et on comprend d'autant plus actuellement son jeu. A Lille, place du Lion-d'Or, où, autrefois, il tenait un café à Heillemes, ou, actuellement, il conserve des relations, on l'a recherché hier. On l'a recherché vainement.

Très fréquemment, on le voyait faire le trajet, paraît-il, mais, chaque fois, Baurain se faisait « coquet ». Chapeau, faux col, cravate neuve ou presque... Lundi, pourtant, il quittait son domicile nu niqué : casquette, foulard, veston... Dans les tiroirs du café et de l'épicerie, les enquêteurs retrouvaient l'argent de la vente du jour et de la veille : 16 fr. dans l'un, 18 fr. dans l'autre... Et Baurain, pourtant, était sans ressources, puisqu'il venait, quelques jours auparavant, de demander à sa brasserie, « L'Avenir », de lui avancer la somme nécessaire à la restauration de la tapisserie intérieure du café.

Baurain est donc parti, lundi soir, sans même « rafter » l'argent qui restait dans les deux caisses.

Pour celui qui projette un voyage à Lille, par exemple, une centaine de francs, ce n'est pas à dédaigner, surtout quand on n'a pas d'économies disponibles.

Est-ce une manœuvre ?

Est-ce une manœuvre ? Certains le croient, et il est si roublard... dit-on. On ne doit s'étonner de rien avec lui, ajoutent d'autres. N'a-t-il pas, dimanche encore, alors que le crime était consommé, demandé à un client d'aller au boucher lui chercher deux morceaux de viande ? « Un pour Marie-Louise, sa femme, l'autre pour lui ? » Avec intention, toujours, n'a-t-il pas, ce monstre, laissé son pauvre gosse de 2 ans, seul, dans la maison, jusqu'au

rain, dont on ne soupçonne pas le suicide.

Chez les conducteurs d'autobus, au long des rives de la Lys, dans les meules de paille et les hangars, les gendarmes d'Houplines ont, sans arrêt, sous les ordres du chef Couvreur et du capitaine Meurs, enquêté, vainement d'ailleurs.

A Lille, à Heillemes, dans le Pas-de-Calais, dans l'Avesnois, les services de surveillance ont été alertés ; Eugène Baurain demeure introuvable.

On attend toujours aussi la famille de la victime

On attendait hier, à Houplines, l'arrivée de la famille de Marie-Louise Hibon. Le garde de la commune, M. Achille Couturier, qui, mardi soir, en présence du juge de paix, mit les scellés sur l'habitation, est, en effet, rendu responsable de la demeure à l'intérieur de laquelle reposent, dans un cercueil, les restes de la victime.

Des dispositions d'inhumation doivent être prises et ce, d'accord avec la famille qu'on attend d'Auchy-les-Hesdin (Pas-de-Calais). D'autre part, le maire d'Houplines, M. Baert, s'inquiète, très à propos, de l'état de santé d'un des bébés, Josette, de 3 ans et demi d'âge, qu'il a fait visiter hier par un docteur de l'endroit.

Josette et son jeune frère Claude, de 2 ans, sont heureusement placés sous la protection de voisins charitables : M. et Mme Dedour, qui ont toujours prouvé beaucoup de sympathie à la malheureuse victime, qu'ils pleurent comme s'il s'agissait d'une proche parente aimée. Que deviendront ces pauvres enfants ? C'est là maintenant le souci de ces braves gens. C'est aussi celui du maire d'Houplines, M. Baert, qui attend la famille à l'effet de prendre les dispositions en conséquence.

R. L.

LE 12 JANVIER

tirage du Sweepstake luxembourgeois

Luxembourg, 24. — Un nouveau tirage du « Sweepstake » aura lieu, le 12 janvier prochain, à Luxembourg et les billets sortants se verront attribuer le nom d'un des chevaux inscrits au « Prix d'Amérique 1936 » qui se courra à Vincennes, le 19 janvier.

Les caisses de retraites de la Presse française, faisant partie de la Commission spéciale, sont grandement intéressées au succès de cette manifestation dont on connaît les buts philanthropiques.

Les 230.000 francs de Prix des Cadeaux de Noël de "Kid l'Espiègle"

LISTE DES GAGNANTS

Nous avons publié la liste des quatre cent neuf premiers gagnants de notre compétition : Les Cadeaux de Noël de « Kid l'Espiègle », compétition qui nous a permis d'offrir une somme de 26.000 francs en espèces et un Billet de la Loterie des Régions Libérées au 1^{er} Prix ; un 2^e Prix d'une valeur de 9.000 fr. accompagné d'un Billet de la Loterie des Régions Libérées, et d'autres prix très importants, tous accompagnés d'un Billet de la Loterie des Régions Libérées.

Nous donnons ci-dessous, la suite de la Liste des Deux mille cent heureux gagnants.

Les numéros que nous désignons ci-dessous, sont tous des numéros de billets

de la série I de la Loterie des Régions Libérées.

410^e Prix. — UN FLACON EAU DE COLOGNE, ambrée, 70°. Valeur 40 fr. et un Billet n° 961.400 : à Mlle DELGUTTE Jeannine, 3, rue de l'Abbé de l'Épée, LILLE.

411^e Prix. — UN FLACON EAU DE COLOGNE, ambrée, 70°. Valeur 40 fr. et un Billet n° 961.410 : à M. LESNES Georges, rue de Cambrai, 30, RIEUX-EN-CAMBRÉSIS.

412^e Prix. — UN FLACON EAU DE COLOGNE, ambrée, 70°. Valeur 40 fr. et un Billet n° 961.411 : à M. TONNEL Alphonse, rue de Moscou, 56, TOURCOING.

(LIRE LA SUITE EN HUITIÈME PAGE)

Qui sera Mademoiselle Paris 1936 ?



Nous avons annoncé que « Mademoiselle PARIS 1936 » serait élue demain vendredi 27 décembre au cours du plus parisien des galas qu'organise cette année, au « Moulin Rouge » le grand Comité de Paris sous le haut patronage de M. Albert LEBRUN, Président de la République et au profit de l'Œuvre des « Gueules Cassées ».

Voici les cinq finalistes du Concours qui sollicitent les suffrages du Jury pour le titre d'« Ambassadrice de Paris ».

Une Station émettrice à bord d'un paquebot

Pour la première fois, un paquebot a été autorisé à émettre des programmes de T.S.F. en mer.

C'est le « KANIMBLA », paquebot de 11.000 tonnes, qui a été lancé à BELFAST et qui doit assurer le service des côtes à MELBOURNE. Notre photo montre le paquebot après son lancement à BELFAST.



Lire, en cinquième page : « RADIO - RÉVEIL »